Ms 2501 (2)

Préface

Brescia de 19 août 1859.

Le lendemain
le soir de la bataille de Solferino

– M Calocanti (près de St Gaetano [illegible] à casa d'industria
demeurant près de St Eufemia, sur la droite –

Le comte Capriolo Cantarino — sur la
route de l'hôp. St Jérôme près du palais
Fenaroli. —

la comtesse Fenaroli Béatrix —
au palais Fenaroli. —

[illegible]

au palais Tourne. —
Melle Adèle Tourne —

Cte Maggi — la comtesse. —
demeure près de l'hôpital Ste Julie
[illegible] de Mme Rosa. — près de la porte
[illegible], l'église puis le palais à gauche.

M. Philippe Ugoni — en allant à
St Paolo. —

M Valotti comte.

M Faraldi — demeure au palais
Moletto. —

Mme Longo [illegible] de Mme Rosa

Le 24 juin jour de la bataille
de Solferino et les jours suivants —
~~une avalanche de blessés~~
les blessés sont arrivés dans Brescia
comme une avalanche —
la porte Torre Longa était encombrée —
de charrettes d'équipages de toute forme —
traînés par des chevaux, des bœufs —
La population brescienne empressée —
se disputait le privilège de les —
recueillir. Le cortège était triste à voir —
mais le dévouement [illegible] était à la hauteur
des circonst. solennelles. —
Les hôpitaux déjà préparés étant
insuffisants, églises, maisons particulières,
couvents, établissements de toute nature —
~~étaient ouverts~~ s'ouvraient [illegible] pour offrir un asile à —
ces nobles. — les habitants témoins [illegible] —
[illegible]
[illegible] de semblable ne s'était [illegible]. —

jamais [illegible]
~~Dans les églises~~ des lits de paille
à la hâte dans les églises et les blessés —
piémontais, français, autrichiens sont [illegible]
bientôt secourus par toutes les [illegible]
qu'on peut se procurer — le lendemain —
plus de 1500 lits [illegible] en [illegible]
et des planches étaient déjà préparés —
et [illegible] [illegible]
quantités avaient été confectionnés —

pendant les 15 premiers jours —
pendant les six mois mêmes, au milieu
de ces prodigieux encombrements ~~[illegible]~~
dont quelques-uns s'étaient montés à
partaient pour Bergame ou pour
Milan ne laissant aucune trace
de leur passage, il eût été impossible —
de mieux voir servir [illegible], comme
aux plus malades, pratiquer les opérations
les plus pressées, améliorer le couchage —
assurer les pansements, une alimentation —
tel a été ~~l'objet de~~ le but que chacun
s'est proposé ; les dames de la ville —
d'ailleurs enthousiasmées semblent —
fait remarquer par leur dévouement
et les soins offerts ~~[illegible]~~ à nos soldats —
[illegible] ont été [illegible] ~~[illegible]~~ leur [illegible] avec une grâce
et à leur compagnie [illegible] négligemment [illegible]
[illegible] d'une valeur inexprimable ; —
Les femmes tout d'abord, ces circonstances —
où le cœur s'est élevé ~~[illegible]~~ de l'ardeur
bien autrement fortes que l'homme
nous verrons [illegible] que grises les [illegible] faibles ~~[illegible]~~
n'ont pas eu de prodiges [illegible] leurs consolations
cela se comprend, puisqu'elles avaient —
épousé cette vocation nouvelle —
elles étaient [illegible] une nouvelle famille
quelle que soit notre manière de voir —
à propos de l'intervention des femmes
dans les hôpitaux, il faut bien [illegible]
devant l'accomplissement [illegible]
de ce genre devoir de l'avoir fait —
recueillir l'expression d'une vive
gratitude. quoique ces souffles [illegible]
trouvé complètement [illegible]
mais si je me propose de répondre
[illegible], [illegible] [illegible] aujourd'hui
[illegible] médecins ici

[illegible]

---

le grand nombre de fractures de la cuisse que nous avons vues nous inspire les réflexions suivantes.

incontestablement le cas peut se présenter de plusieurs fois il s'est présenté à nous d'avoir à pratiquer la résection des extrémités osseuses, et de donner la préférence à ce moyen sur une amputation de cuisse opération toujours grave et compromettante pour la vie du malade 7 fois sur 10. quoiqu'en disent les m[édec]ins italiens qui ont oublié de faire figurer sur leur statistique que les malades qui ont succombé, — or cette résection quand elle est indiquée, exige qu'on pratique le plus souvent sur le côté externe et un peu antérieur du membre, une incision aussi longue de 10 centim. au moyen pour permettre des recherches et faire sortir au besoin les ext[rémi]tés osseuses par la plaie afin de les réséquer; le danger qui résulte de cette opération vient à notre point de vue, de l'introduction de l'air dans la plaie. ~~et si pareille~~ pénétré de cette idée, dans les 2 résections que nous avons faites, nous avons placé 2 ou 3 points de suture pour diminuer l'étendue de la plaie des 3/4 en ayant la faiblesse de ne pas réunir exactement tout la plaie, sous le prétexte qu'on doit toujours laisser une petite ouverture pour l'écoulement du pus futur, or à peu près c'est particulièrement l'introduction de l'air qui en provoque surtout au moins en favorise la formation.

1 Car tous ce qui a subi le contact de l'air extérieur devient pour le corps humain une substance étrangère qui, ne peut plus acquérir le droit de cité sans passer par le grand laboratoire de la digestion ou dans irritation

& lors même qu'il n'en favoriserait pas la
formation, nous pourrons fermement qu'il y a
un immense danger à laisser pénétrer l'air
dans le fond d'une plaie de cette nature. —
sans établir ici de règle générale —
si pareille occasion se présentait, nous aurions
le courage de faire une incision, de très exposer
les fragments, d'enlever les esquilles s'il y en a
de réunir exactement mathématiquement
même au moyen d'épingles c'est la meilleure
des sutures, plutôt mieux nous exposer
à voir se former un abcès qu'à laisser
une entière artificielle béante
quand un abcès se forme, la nature
se prépare, avant de s'ouvrir les pus
ne fouille modifie mécaniquement
les parties voisines, il y a évidemment
un changement d'état des surfaces
que baignent les pus, et ce dernier
se fraye un passage dans le point
où il est le plus favorable et l'état
abandonné à lui même l'abcès
s'ouvre à un moment éloigné de
celui de l'opération. de plus
pour rendre la réunion plus
exacte & prolonger l'action des
épingles, comme au bout de 48 ou
50 heures, elles ulcèrent les parties molles
j'emplacerais de nouvelles dans
l'intervalle de celles que j'enlèverai
méthode que j'appliquerai
aux amputations des membres. —
j'en reviens aux fractures
de la cuisse. comme on le sait bien
une fracture de la p. a. moyenne
de la cuisse se fait en éclats & il
y a toujours des esquilles quand
une balle a frappé l'os directement
et dans son milieu, il n'en saurait
être autrement, je n'ai pas vu un
seul exemple du contraire
quand la fracture n'est pas
comminutive en ce point de l'os
ala tient à ce que le projectile
a parcouru une ligne parfois courbe
tangente au cylindre osseux
s'est heurté en passant, alors il peut être

faire que la fracture très simple,
et ce fait de simplicité nous a souvent
amené à soutenir une idée préconçue
sur le parcours d'une balle dans les membres
ces deux idées fracture simple de la cuisse par une
balle et direction de celle en tangente
oblique ou transversale nous paraissent
corrélatives l'une de l'autre

les désordres produits par une balle
dans la cuisse et même dans toute
autre partie du corps, se révèlent
rarement de suite, ce n'est que plus tard
quand l'inflammation survient que les conséquences
redoutables de ces désordres se manifestent
ainsi dix et douze jours peuvent
s'écouler avant que rien de bien
saillant se produise et l'on s'endort
fautivement dans une sécurité
trompeuse. D'abord le blessé lui même
quoique ne comprenant point ~~appréciat~~
la situation n'influe pas moins
un peu le médecin appelé près de lui,
il reçoit un coup de balle, la chose
est alors d'une manière ~~le~~ le bonhomme frappé
se croit mort, et dit les biens, c'en est fini
de moi, je suis perdu. il le dit avec d'autant
plus de conviction que le blessé se rapproche
davantage du tronc; car si c'est la
main ou l'avant bras le pied ou la jambe
il se dit mon bras ou mes jambes
sont perdus, et cependant ceci est si vrai
que dans ce moment il consent
à toutes les opérations possibles n'a
pas besoin d'une longue démonstration
pour s'y décider. mais le blessé
jette un regard sur sa plaie, il
est tôt, il se trouve vivant, la
surface du membre n'est pas altérée
d'ailleurs le trou est si petit, il s'écoule
du sang, un peu d'eau froide — le calme
l'espoir renaît en lui, souvent un
facteur l'y encourage, et lui dit eau de
vie, vous remuez les doigts vous
voyez bien

et tableau reconfirmant de plus en plus dans sa douce et folle espérance finit par acquérir une conviction absolue il communique son remède parce la même qu'il est convaincu il est éloquent et parvient à ébranler le médecin, qui consent à attendre un jour deux puis 3, etc. — il faut une très grande indépendance chez le médecin et en même temps supériorité des choses et celle des plus par avoir du feu pour s'affranchir de toutes les influences. —

c'est là d'ailleurs ce qui est arrivé aux mains italiens, ils ont accepté fâcheusement la responsabilité de leurs blessés tant qu'ils ne venaient pas plaintes, n'ont jamais fait la moindre tentative pour aller à la recherche du mal en explorant les parties profondes si ce n'est 9 fois sur — ou bien depuis qu'ils nous ont vu agir ainsi ; mais aussitôt que les accidents se manifestaient la responsabilité leur devenait lourde et ils cherchaient à tout prix à [illegible] le faire partager — parcourant ensuite de cette extrême quiétude si agréable et qui affranchit de toute opinion compromettante ils ont passé dans les derniers temps de cette même fâcheuse à une témérité sans bornes de conservateurs absolus ils sont devenus destructeurs acharnés ils voulaient tout couper. —

Ainsi était ce qu'ils appelaient phlogosis qui les amènerait court, ils auraient livrés à eux mêmes pratiqué toutes sortes d'amputations qu'ils ont d'ailleurs l'habitude de pratiquer à la plus grande simplicité possible, comme par ex. découpant [illegible] l'avant bras pour un phlegmon dans la paume de la main

et la jambe pour une plaie [illegible] longue du pied. Seulement ils coupaient les jambes les bas et l'av. b. les hauts. —

voilà encore une digression qui nous a éloigné de nos fractures de cuisse. Revenons-y. Lorsqu'une fract. de cuisse a eu lieu, au bout de peu de jours les fragments se sont déplacés à droite et à gauche, la contraction musculaire les rapproche d'autant plus que les fragments sont aigus et provoquent les contractions, le membre se raccourcit de 9. de 12 centimètres nous en avons vu une douzaine d'exemples. Ordinairement, je le vérifierai d'ailleurs en compulsant les observations que j'ai prises, ordinairement le fragment supérieur est placé dans l'abduction, tiré qu'il est en dehors par les muscles fessiers et le fragment inférieur conserve sa direction normale et est déjà [illegible] à moins que le supérieur le plaçant à son côté externe ne le repousse vers la face interne de la cuisse. Quand il existe une esquille et qu'elle est volumineuse, on la rencontre presque sinon toujours du côté opposé à celui par lequel la balle a pénétré. Or je ne comprends pas qu'on ait pu agiter la question de savoir s'il fallait abandonner à la nature le soin de détacher celles qui sont adhérentes par une de leurs faces, (c'est lui donner une mission impossible à remplir, c'est exposer le malade à une suppuration interminable pendant laquelle il s'épuise gratuitement, et la guérison ne fait aucun progrès; on est tout étonné au bout d'un mois en sondant la profondeur de la plaie —

(incontestablement, si une esquille est très grande qu'elle soit adhérente par la surface normale aux chairs voisines, je me garderais bien de l'enlever. On de faire même aucune tentative, pour deux raisons la 1re c'est qu'on ne pourrait pas le faire sans danger ni sans délabrements considérables, alors autant vaudrait une amputation, la 2me parce que cette même esquille qui conserve son périoste intact peut vivre encore et servir à relier le périoste du fragment supérieur à celui du fragment inférieur. Jamais on ne est simple lorsque les deux fragments d'un os tel que le fémur ~~ont été brisés~~ sont disposés de telle

Détrouver les os dénudés de deux
comme les six jours, les arêtes aussi vifs,
tandis que lorsqu'un cal se forme
le périoste acquiert une épaisseur énorme
enveloppe toutes les parties brisées
et donne la formation d'un corps mou.
C'est là le 1er soin de la nature
elle ~~[illegible]~~ travaille à la consolidation
d'une fracture comme le ver à soie
s'enveloppe de son cocon, tout s'y passe
avec mystère, son premier soin est
d'isoler les extrémités osseuses par une
enveloppe protectrice et isolante.
Il y a un autre danger c'est celui
qui ~~[illegible]~~ est la conséquence d'une
grosse esquille emprisonnée dans le cal
ou placée trop du cal quand elle en est
trop éloignée; il faut absolument
en venir à l'extraction et dans les deux cas
on compromet la guérison en la remettant
tout en question. notre avis est donc
bien net, bien précis, nous pensons
qu'il faut enlever toutes les esquilles
et quand elles sont trop grosses couper
la cuisse et tout cela de meilleure heure
possible, plus j'examine des plaies et
de fractures de la cuisse plus je m'anime
l'idée première que je m'étais faite
au commencement de la campagne
cette idée la voici. je pensais d'après
la forme des nouveaux projectiles et
la force de pénétration dont ils sont doués ~~qu'ils possèdent~~
~~[illegible]~~, que tout fémur touché par
une balle cylindro conique appartenait
à une cuisse perdue et qu'il fallait
couper. j'ai exprimé bien des fois cette
manière de voir devant plusieurs de mes
confrères ** et le plus souvent j'ai
rencontré des objections de leur part
et mon opinion n'a pas été partagée.
on se retranche dans cette réponse
que sans doute si l'on est sur le champ
de bataille, et qu'on n'ait pas la

sorte que les esquilles ~~[illegible]~~ ensoient détachées
~~laissent~~ que les deux bouts se terminent
en une languette osseuse entourée ~~par une~~
d'un côté par une muraille tapissée
d'esquilles volumin. adhérentes et d'~~[illegible]~~ côté
aussi par quelques esquilles isolées
et irrégulièrement disposées, le travail s'annonce
alors tout autour des fragments s'ils sont
maintenus dans une immobilité convenable.
le périoste s'épaissit partout où il a conservé
des ~~moyens~~ communications vasculaires
il acquiert quelquefois une très grande épaisseur
épaisseur d'autant plus considérable
qu'il y a plus d'irrégularité ou plus d'écartement
entre les fragments osseux, à tel point que
dans quelques fractures très du fémur
le cal acquiert des proportions extraordinaires
en volume. Mais là où il y a perte
de substance osseuse, où se trouvent les esquilles
le périoste forme tout autour un rebord
emprisonne quelquefois la pointe d'une esquille
à la manière d'un corps étranger qui serait
saisi par une substance coagulable
épanchée autour de lui mais il
ne peut se prolonger assez pour aller à
la rencontre du périoste inférieur,
là il se forme une cavité dans laquelle
se trouvent les esquilles, la suppuration continue
les esquilles acquièrent de plus en plus
les caractères d'un corps étranger dont
la nature est impuissante à se débarrasser.
le périoste perd de sa consistance, il se
ramollit beaucoup et deux trois mois
après au moment où l'on s'attend à trouver
une consolidation complète ~~[illegible]~~
est moins avancée et dans de moins
bonnes conditions que le 1er jour. +

possibilité de faire transporter les blessés dans des hôpitaux pour y recevoir des soins bien entendus, qu'autrement alors il fallait amputer, c'était le meilleur parti à prendre, mais que si au contraire on a la ressource de faire porter les blessés sur les derrières de l'armée par des moyens faciles, dans des hôpitaux bien organisés où l'on trouve des médecins habiles, qu'alors il faut tenter d'obtenir la consolidation de la fracture sans avoir recours à l'amputation. ×

Cette distinction ne résout pas la question; car celle-ci ne doit pas être ainsi posée, c.à.d. subordonnée au voisinage des secours à donner aux blessés; je sais bien que cette manière de voir ne sera point goûtée par tout le monde, cependant je l'exprime avec une entière indépendance, il y a même une circonstance qui serait de nature à m'imposer plus de réserve. Car M. le baron Larrey m'écrivait de Milan, touchés d'obtenir des consolidations de fractures du fémur, adoptez la méthode de conservation. À Milan ~~nous~~ on a obtenu de beaucoup cas de consolidation qui doivent certainement servir d'encourager afin de soustraire les blessés aux chances d'une amputation, tous nos amputés sont morts la plupart de ceux qui ne l'ont pas été sont en voie de guérison.

Qu'il me soit permis de m'en expliquer nettement. D'abord tous les amputés sont morts. Bien des circonstances peuvent rendre cette mort concevable. 1° la gravité des blessures et une opération tardive 2° le choix des procédés opératoires ou plutôt des moyens opératoires, 3° les soins donnés aux opérés qu'on saigne qu'on purge et qu'on rend anémiques qu'on met à une diète sévère à l'usage de la glace sur des moignons à peine recouverts

× et croit on qu'il soit si bon de transporter des amputés

× ~~Cependant~~ quand on extrait les esquilles dans les premiers ~~jours~~ qui suivent la blessure, il faut comme nous l'avons dit déjà enlever tout ce qui est mobile, émousser ou trancher les angles aigus des fragments et réunir exactement la plaie produite par l'incision. Mais si cette opération se fait tard à 1 ou 2 mois du moment où la blessure a eu lieu, il ne faut pas ôter tout ce qu'on rencontre au fond de la plaie, ni prendre pour des esquilles à extraire des îlots de périoste épaissi qui acquiert q. la densité d'un os ~~qui~~ ~~[illegible]~~ isolé comme une esquille libre. Cette petite portion sera utilisée par la nature et servira à compléter la virole osseuse qui se développera plus tard autour des fragments.

(10)

et enfin les salles, l'encombrement, le climat — plus tard les écarts de régime, faut-il donc tant s'étonner si nos amputés sont morts, — qu'est-ce que cela prouve ? qu'ils ont été — amputés dans de mauvaises conditions — d'opportunité, de manœuvre opératoire, de soins — consécutifs. il est vrai de dire que ceux qui — n'ont pas été amputés devaient être à coup sûr — les moins gravement atteints, que s'il s'est — rencontré des fractures simples il y en a eu — elles ont pu guérir surtout chez les malades abandonnés à eux-mêmes et chez lesquels — on n'est parvenu chaque jour constater les progrès de la consolidation. mais chez ceux qui ont été atteints de fracture comminutive — combien de guéris ? examinons cette question. dans la partie moyenne du fémur, nous savons dit le cal peut ainsi unir les fragments les esquilles dans une virole, et l'énorme manchon qu'on sent à pleine main en palpant le membre lui donne une apparence de solidité trompeuse. le blessé n'est pas — guéri. cela est bien plus vrai encore — quand il s'agit de l'extré inf re du fémur — les surfaces osseuses sont larges, susceptibles — de se pénétrer réciproquement. le — blessé est regardé comme guéri, alors que le travail de consolidation est nul. pour ma part, je me livre en ce moment — au travail suivant qui n'est devenu pour moi possible, que depuis que le nombre considérable de blessés a diminué — et que les évacuations au nombre desquels se trouvaient quelques fractures simples — consolidées, ont eu lieu sur Milan. — je parcours les hôpitaux & près de chaque lit, je me livre à un examen attentif — symptomatologique du malade, en prenant note de son état — actuel. j'ai rencontré beaucoup, je le répète, beaucoup de fractures de cuisse — presque toutes comminutives excepté une seule que je citerai, je n'ai pas rencontré — un seul cas de consolidation dans toute l'acception du mot. chez presque tous les blessés — l'introduction du stylet me fait découvrir — des os dénudés, durs, des esquilles s'y jouant —

Au bon temps à les extraire. Il est certain —
que cette opération se faisant au milieu
des pus dans lesquels elles baignent, ne saurait
être autant profitable aux malades
que si elle eût été pratiquée en temps
utile c.à.d. après la blessure. mais en
mettant en balance les raisons qui plaident —
pour ou contre l'opération le plateau
penche le plus souvent en faveur de
la conservation. Le malade s'est amoindri,
usé, il est à bout de force physique et —
de résistance morale. chez quelques uns —
les ouvertures de la balle sont fermées —
et néanmoins il ne se trouve pas guéri. —
J'ai conclu de ce qui précède que
la fracture comminutive du fémur entraîne
à sa suite la nécessité absolue d'extraire —
les esquilles à toutes les époques du
traitement, mieux vaut cependant —
pratiquer cette extraction au début;
car le danger croît avec la longueur —
du temps écoulé. 2° que l'amputation
est le plus souvent la seule et inévitable —
ressource pour conserver la vie au
blessé, que cette amputation perd —
des chances de ~~guérison~~ réussite presque en —
proportion du nombre de jours écoulés; —
3° qu'une ~~fémur~~ cuisse fracturée dans sa
partie moyenne d'une manière —
comminutive est une cuisse à traiter autant que le plus
souvent — 4° enfin et le plus tôt possible que toute cuisse —
atteinte directement et perpendiculairement à la
à la surface c.à.d. dans le milieu —
du fémur, par une balle cylindro —
conique est une cuisse perdue.
que l'opinion contraire repose
sur de très rares, très rares
exceptions. Je n'en ai pas vu encore.
Qu'on se figure une balle animée
d'un mouvement de vrille, pivotant —
autour de son axe à l'air libre —
frappant un os large, pivotant —
encore autour de son axe ——


B.I.U.M. Paris

quand elle est arrivée à la fin de
sa course; mais pivotant à la manière
d'une toupie qui ne serait animée
d'une force suffisante pour la faire tourner
indéfiniment alors qu'elle s'abaisse
à la fin de sa course. quelquefois
aux dégâts qu'une balle peut
produire quand au lieu d'être exactement
ronde et de ne faire qu'un trou de
même diamètre, dans 99. sur 100 qu'elle
rencontre les parties elle affecte une forme
cylindro conique, c'est à dire qu'au lieu
de tourner autour de son grand axe
elle tourne sur son axe transversal.

quand une balle toute ronde
qui n'est pas altérée dans sa surface
lisse, atteint des parties vivantes molles
le premier effet qu'elle produit
doit être nécessairement une dépression
de la peau d'autant plus considérable
que celle-ci est moins soutenue par
les parties sous jacentes. réduisons
l'exemple à la plus grande simplicité
et supposons qu'un lambeau de peau
molle & fraîche soit tendue sur [illegible]
un cercle, résistant la grandeur de l'ouverture
produite par le passage d'une balle
ronde dépendra de plusieurs circonstances.
1° de la rapidité avec laquelle
se meut le projectile, 2° de son état
poli ou chagriné de sa surface
3° du degré d'épaisseur, et de ténuité et de la peau
d'incidence de la balle
dans tous les cas qui précèdent
la balle commencera à déprimer la
surface, de cette ~~peau tendue~~ membrane tendue
mettra en jeu son élasticité
jusqu'à ce qu'enfin distendue
jusqu'à sa dernière limite
elle se déchire et donne passage
à la balle. si la peau est très
tendue, lorsque l'air est plus
franchi de la balle traversera

mais le résultat d'observations
recueillies sur un nombre considérable
de fractures de cuisse que nous
vîmes ; nombre insuffisant sans
doute pour établir une règle
générale qu'on ne peut jamais
formuler quand il s'agit d'effets imprévus
des balles ; mais ayant assez de
valeur pour en faire l'objet
d'une remarque particulière.
quand le projectile a traversé
l'os il le déforme comme s'il
avait été frappé entre deux
pierres rugueuses.
quand la balle atteint les
extrémités du fémur, elle se
comporte différemment en
haut et en bas, dans ce dernier
point elle le déforme très
peu, elle peut si elle pénètre
par la pointe ne faire qu'un
trou ant^e postérieur
& si elle s'incline elle
peut ~~fend~~ briser avec un condyle
de l'autre de la facette [illegible]
obliquement au dessus jusqu'à
la surface de l'os.
si la balle frappe l'extrémité
supérieure l'origine inter-
trochantérienne par exemple
cette partie de l'os étant fortement
appuyée par trois ou quatre
de barrières, et les muscles voisins
dans ce cas la balle se termine
autrement de la facette [illegible] qu'elle
se déforme, elle peut alors être
réduite à un aplatissement
considérable reporté sur les faces
un relief qui témoigne
de la force dont elle était animée
~~pour avo~~ et de la résistance
qu'elle a éprouvée pour
passer entre 2 fragments
fortement rapprochés.

car il est rare que la séparation
en soit complète à moins que
la balle ait atteint le milieu du
col du fémur ou la partie de l'os
située au dessous du grand trochanter,
dans le quel cas le membre et la pointe
du pied s'inclinent en dehors —
en somme il est pour nous évident —
et à nous est prouvé par une
trentaine d'exemples, quand la balle
~~par dessus~~ parcourt une ligne
tangente à l'os, tout en le frappant —
la fracture est simple, sans esquilles
et vice versa on peut presque
toujours affirmer lorsqu'on rencontre —
une fracture simple de la partie —
moyenne du fémur produite par —
une balle que celle-ci a passé —
au devant ~~ou de~~ de l'os ou derrière —
ou bien sur les côtés.

quand la fracture est comminutive —
c'est que la balle a atteint dans
son milieu ou que tout au moins —
le projectile a passé entre les plans
qui limitent l'os. quand autre part —
quand cela a lieu la fracture est —
~~toujours~~ comminutive. —
or je n'ai pas encore rencontré —
un cas de guérison complète —
de fracture comminutive du fémur —
si l'on n'a pas pratiqué l'extraction des
esquilles. J'ai bien vu des cals —
se former être volumineux, je —
mais la suppuration restera —
abondante et portée introduite
par l'ouverture de la balle
donner la sensation d'une cavité
creusée dans le cal, dans laquelle
une esquille se trouve emprisonnée —
et ~~donner~~ écarinera tôt ou tard la —
ramollissement la destruction du cal
il en résulte pour moi cette —
règle : étant donnée une fracture
comminutive du fémur, la 1re
indication consiste à enlever les
esquilles de meilleure heure possible
si l'on ne le peut pas × transformer —
cette inacision en une prenant temps.
de l'amputation qu'il faut —
× à la méthode pas il faut q. l. nique

pratiquer d'une évacuante
envoi à la maison. les tentatives
faites pour l'extraction des esquilles
nécessitent une incision assez
longue, des efforts prolongés pour
atteindre les fragments osseux
qu'on ne peut pas retirer tous, ou
et quelques morceaux qui restent
les trabécules, le malade aura
la fièvre le lendemain, de la
douleur, ce qui fera nécessairement
différer l'opération. il vaut donc
mieux amputer au moment
même que d'attendre
pour le procédé à suivre
nous donnons sans réserve
la préférence au lambeau
antérieur de Sédillot;
il permet de voir avant
de scier, de remonter aussi
haut que possible, de transformer
en un instant l'amputation
en une désarticulation
il est facile à pratiquer et a
qui n'est pas à dédaigner
Quand la fracture siège très
haut et que la cuisse est courte
et grosse ~~ce qui~~ circonstance
qui ne permet jamais
de relever exactement
la manchette ou bien expose
à y faire des boutonnières
et lorsqu'on a été trop court
le lambeau antérieur plutôt
trop long que trop court —
circonscrit d'abord ~~par~~
une incision pratiquée
avec un bistouri courbe
continuée avec un couteau
de dehors en dedans
la ligature de l'artère après
la section du lambeau
sont les moyens les plus sûrs —

nous avons perdu de la longueur
du lambeau, nous oserions presque
dire qu'un lambeau n'est jamais
trop long, ceux qui ont su savent
qu'alors il revient sur lui même
se raccourcit, prend la longueur
et la forme qui convient, retenu aillé
par les points de suture des
matelas ou le moignon.
pourvu qu'il ne soit pas trop épais
et doublé de trop de muscles.
le moignon étant rapproché
doit être selon nous très exactement
réuni avec des épingles —
par la suture entortillée —
selon nous, au bout de 4 jours
quand ces épingles agrandissent
leur trou qui s'ulcère, il faut
en mettre d'autres dans l'intervalle
de celles qu'on retire on parvient
ainsi à avoir des cicatrisations
promptes par leur rapidité
il faut agir de même pour les
incisions pratiquées en vue d'une
opération.
tous les médecins qui font usage de cette suture
quand nous regardons aussi comme la meilleure
recommandent de laisser les épingles le plus
longtemps possible; mais il est rare
qu'au bout de 4 ou 5 jours elles ne déterminent
pas une ulcération ou ne déchirent le pont
de chair qui sépare les 2 bords. nous aimons
mieux en appliquer d'autres avant d'enlever
les 1res, elles peuvent rester beaucoup plus
longtemps en place et favorisent le
rapprochement des lèvres de la plaie et la
cicatrisation. je ne l'ai pas fait dans
plusieurs cas, j'ai eu tort, parce qu'en général
dans une opération quelconque, pendant son
pansement on ne reste pas assez indépendant
et on se laisse toujours plus ou moins influencer
par les personnes qui vous environnent, chaque fois
qu'on veut tenter de faire q.q chose de nouveau.

Décrire la manière dont un hôpital doit être installé, les malades nourris — que pouvait faire une population inhabile à manier des hôpitaux, nourrir des malades inexpérimentée des affaires de la guerre tombée tous les jours au(en) pendant des longues armées et tout à coup surgissant à la liberté, sans ressources de linge de charpie de paille de bois de lits & cependant suffisant à tout.

Fractures du tibia

Les fractures comme celles du fémur doivent être distinguées en celles qui siègent au milieu ou aux extrémités de l'os. Au milieu, la fracture a lieu avec ou sans esquilles comme au fémur et selon que la balle atteint l'os sur les côtés ou en face — quelquefois & nous en avons eu ici plusieurs exemples, il n'y a qu'un trou d'entrée pour la balle qui se divise sur la crête et deux ouvertures de sortie pour les fragments. La balle passe derrière, ou entre les 2 os, dans le voisinage de la tibiale postérieure ou antérieure & il est impossible de comprendre que ces vaisseaux ne soient pas plus souvent coupés, si l'on n'a recours à l'explication que nous avons donnée plus haut que la balle pénètre en déplaçant les parties molles à droite et à gauche et en glissant pour a. d. entre elles. — Quand le tibia est seul fracturé le chevauchement des fragments ne saurait avoir lieu, à cause de l'intégrité du péroné, — s'il l'est comminutivement, et qu'on soit obligé d'enlever un grand nombre d'esquilles ou bien des fragments osseux très longs, de manière à ce que la distance des deux extrémités de l'os soit considérable le travail est long à se faire pour combler cet intervalle, le cal est moins volumineux mais il s'appuie sur le péroné et emprunte à cet os une certaine solidité. Dans le fémur au contraire dans les 2 bouts très égaux, quel que soit l'intervalle existant entre eux

peu à peu les muscles se contractent, raccourcissent ~~le membre~~ le cuir, rapprochent les fragments et diminuent d'autant le travail de séparation. Dans les fractures du tibia il faut se hâter d'enlever les esquilles, elles sont souvent tranchantes et leur voisinage peut intéresser des artères et déterminer des accidents, des hémorragies consécutives qui nécessitent une amputation qu'on aurait pu éviter. D'ailleurs ici elles sont plus accessibles à l'instrument et au besoin l'on peut recourir à la gouge et au maillet pour faire justice de celles qui sont trop aiguës ou enclavées. Quand ce travail d'élimination ~~[illegible]~~ qu'il ne faut pas confier à la nature est terminé la plaie devient belle, la suppuration diminue et la fracture se consolide ordinairement assez bien.

Si une balle vient frapper l'extrémité supérieure du tibia dans le voisinage de la tubérosité antérieure, on dit que la balle traverse les parties spongieuses, en y faisant séton et que rarement ou presque jamais il n'y a fracture de l'os si la balle frappe l'os bien au milieu, j'ai pensé ainsi comme tout le monde. Je me suis aussi bercé de l'espoir de voir guérir des plaies de cette nature et j'ai été promptement déçu — au lieu d'un séton simple, j'ai rencontré une fente de l'ext[rémit]é supérieure se prolongeant jusqu'à l'art[iculati]on ou jusqu'à la face adhérente des cartilages sans déplacement du fragment.

La question d'amputation de la cuisse dans ces cas ne peut être sainement résolue et ~~appuyée~~ ~~suffis~~ s'appuyer sur des preuves réelles qu'à la condition d'examiner le blessé, de sonder exactement sa plaie, immédiatement après que la blessure a été produite; plus tard ou s'il est plus autorisé à pousser loin ces recherches elles sont douloureuses, le malade s'y refuse on accepte comme une lueur d'espérance le bien-être momentané qui succède et qui est la conséquence du repos absolu qu'on impose on oublie et ce n'est quelquefois que dès accidents se manifestent au 10e jour que l'on a des motifs suffisants pour songer à l'amputation —

alors il est trop tard ; car ces accidents [illegible] ordin.t presque toujours avec les premiers symptômes d'une résorption purulente.

nous avons eu l'occasion de voir 4 cas dans lesquels la balle ainsi placée a déterminé la fracture du tibia, les malades sont morts. cependant on ne pourrait établir ici des règles générales le nombre des cas observés vérifiés par l'autopsie du cadavre n'est pas suffisant pour autoriser à dire qu'il y a fracture dans tous les cas. il y en a même qui ont guéri après avoir eu un coup de feu très près de l'articulation, j'ai vu entre autres un militaire à St-Euphémie ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ qui avait les 2 genoux traversés de droite à gauche par la même balle et que l'on voulait amputer. j'ai conseillé d'attendre et le malade non seulement n'a pas été amputé mais a guéri complètement et n'a conservé qu'un peu de raideur dans les 2 genoux.

il peut se faire que la balle frappant la partie moyenne du tibia dans le lieu de sa plus grande largeur, y fasse un trou et tout en fracturant l'os ne détermine la séparation des esquilles que ~~dans~~ autour et à très petite distance du point touché qu'alors les esquilles s'accumulent dans cette cavité osseuse comme dans une petite loge où on les rencontre en fouillant avec le doigt, la balle a même [illegible] traversé le membre tout entier. quand les esquilles sont plus volumineuses et que la [illegible] est fracturée beaucoup plus loin, cela me paraît indiquer que la jambe portait sur le sol au moment du coup, car le poids du corps ajoute à la résistance de l'os et alors les esquilles sont plus volumineuses au trou de sortie de l'os.

quand la balle fracture comminutivement l'extré.té inférieure du tibia, l'ablation des esquilles étant plus facile leur existence également facile à constater le membre et la plaie marchent assez rapidement vers la guérison. il y a un fait à noter dans les accidents qui accompagnent une plaie par armes à feu. c'est que comparativement avec les fractures qui ont lieu dans ce point

par suite d'accident, de chute, dans les cas ordinaires, celles-ci sont plus graves en général que les fractures produites par une balle — nous avons vu plusieurs fractures voisines de l'articulation tibio-tarsienne accompagnées il est vrai de tiraillements dans les ligaments, toujours les accidents consécutifs nous ont paru beaucoup plus graves, cela tient-il à la rapidité avec laquelle est mue la projectile, à ce que ce dernier occasionne des désordres locaux et circonscrits sans tirailler les ligaments voisins, à ce que le frottement n'est ni dans son corps ni chaud, de tout ce nous l'ignorons; mais il n'en est pas moins certain que ces plaies par armes à feu n'entraînent pas les désordres auxquels on aurait en droit de s'attendre

les réflexions s'appliquent aux plaies par armes à feu qui atteignent le pied — (je n'ai pas vu une seule coup de feu dans lequel la balle ait atteint la rotule, il est probable que cela est dû à ce que l'amputation a été pratiquée sur le champ dans ces cas) aussi il faut dire que les plaies par armes à feu mortelles qui entraînent incontestablement l'amputation — (sur le champ de bataille lui-même) celles qui ont échappé à une coup au premier [illegible]) j'avoue que elles sont plus intéressantes que les premières par ce que ces dernières sont ordinairement accompagnées de désordres tels qu'on ne saurait en faire l'objet d'une étude au point de vue de la conservation du membre, aussi est-il de la question importante dont pourrions ici la question capitale

une réflexion qui doit être faite en passant à propos des balles cylindro-coniques, c'est qu'elles ne sont pas sujettes comme les cylindriques à parcourir une route capricieuse à faire le tour des corps sans pénétrer dans la poitrine, leur direction est le plus souvent rectiligne, quand elles cessent de pénétrer

B.I.U.M. Paris

suivant leur grand axe
elles pivotent dans un autre sens
ce qui s'oppose à leur glissement —
seulement alors elles déterminent —
des désordres et des plaies considérables.
d'ailleurs il est jusqu'à un
certain point possible de savoir —
si elles sont sorties par la pointe
ou par le culot, par l'étendue de
la plaie de sortie. elles sont ici
susceptibles de s'aplatir —
sur leur pointe et d'acquérir —
la forme d'un champignon
en frappant les dans sommités —
et de rester dans la plaie ou
enchevêtrées au milieu des esquilles
osseuses.

